Militär-Piloten

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 19

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-710140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Besonders erfreut waren die anwesenden Offiziere über die Mitteilung des Herrn Divisionskommandanten, wonach man bei der Umgliederung des Heeres der Truppentradition nach bestem Können Rechnung trage. Man muß die Geschichte einzelner Formationen unseres Heeres studieren, um zu erfassen, was Tradition für den Soldaten bedeutet. Enge Kameradschaft in den Formationen selbst, Stolz auf vollbrachte Leistungen, zum Ausdruck gelangend in Bataillonsgesängen, Verbundenheit mit dem Landesteil, dessen Söhne seit Menschengedenken in eine bestimmte Formation hineinwachsen, das sind Bindungen, die man nur zerreißt, wo es nicht anders geht.

Nach dem gemeinsamen Mittagessen in den verschiedenen Hotels des Bades Ragaz besammelten sich die Offiziere zu den Rapporten ihrer Einheiten, um dann gegen Abend, sich der freiwillig geleisteten Arbeit freuend, befriedigt nach Hause zurückzukehren.

Der Bericht über den Divisionsrapport wäre nicht vollständig, wenn wir nicht dankend noch der Bevölkerung von Ragaz gedächten, welche es sich auch dieses Jahr nicht nehmen ließ, ihre Wohnstätten festlich beflaggend uns freundlich zu begrüßen.

Militär-Piloten

Der in der Nr. 16/1936 des « Schweizer Soldat » von der Redaktion geäußerte Wunsch, es möchte angesichts der bevorstehenden Verstärkung unserer Flugwaffe auch den Unteroffizieren die Möglichkeit zur Erlangung des Pilotenbrevets gegeben werden, hat erfreulicherweise einem lebhaften Echo gerufen. Auch in Offizierskreisen ist diese Anregung auf einen günstigen Boden gefallen; in der Tagespresse und an Kundgebungen für die Verstärkung der Landesverteidigung wurde der Gedanke lebhaft unterstützt. So haben sich z. B. die « Basler Nachrichten » energisch im Sinne der redaktionellen Anregung verwendet.

Vor allem hat sich dann aber auch der Kommandant der 2. Division, Herr Oberst-Divisionär R. de Diesbach, anläßlich des Parteitages der schweizerischen konservativen Volkspartei in Freiburg am 17. Mai 1936 für den Gedanken eingesetzt. In einem eingehenden Referat über « Unsere Landesverteidigung » gab er der Meinung Ausdruck, daß angesichts des heutigen Rhythmus im politischen Leben der Völker auch in der Leitung unseres Militärwesens bürokratische Routine zurückzutreten habe; jeder Tag müsse die Verwirklichung eines Teiles der Wehrverstärkung bringen. So wäre es z. B. angezeigt, *sofort mit der Rekrutierung der Flugschüler zu beginnen, und zwar dazu auch Unteroffiziere zu nehmen.* Der große Krieg habe bewiesen, daß unter den Unteroffizieren ganz hervorragende Piloten waren. Diese rechtzeitige Rekrutierung wäre um so wichtiger, als die Ausbildung von frontverwendbaren Piloten lange Zeit in Anspruch nimmt. Wenn wir warten wollten, bis die neuen Apparate da sind, so würde sich die Verstärkung unserer Flugwaffe noch lange nicht voll auswirken.

Möchten diese Worte eines unserer höchsten Truppenkommandanten auch an maßgebender Stelle ein geneigtes Ohr finden!

Starker Stoffandrang nötigte uns, das « Militärische Allerlei » und einige aktuelle Einsendungen zurückzustellen. Wir bitten um Geduld.

L'ordre de marche

Confortablement installé dans un fauteuil de son petit appartement new-yorkais, Pierre X... écoute le concert radiophonique transmis de Genève par la Radio Broadcasting Corporation.

Voici quinze ans qu'il est arrivé dans la grande cité américaine, après être parti de chez lui à la suite d'une dispute. Fiancé à Rose, la fille du serrurier du village, il avait eu, un jour, une discussion avec son futur beau-père. Nerveux et colérique, il était sorti de la maison, après une explication des plus orageuses, en claquant la porte et en déclarant que jamais plus il ne reviendrait dans cette maison aussi longtemps que le « vieux » serait là. Malgré les supplications de sa mère, il était orphelin de père, malgré les larmes de sa fiancée et les remontrances de ses amis, il était parti pour le nouveau monde en se promettant, une fois en possession d'une situation stable, de faire venir sa fiancée pour fonder le foyer projeté.

Les mois, puis les années, s'étaient passés et le proverbe: « loin des yeux, loin du cœur » semblait, une fois de plus, avoir raison, car, s'il n'était pas marié encore, il n'avait pas non plus fait venir sa fiancée comme cela avait été convenu et très vite même il avait cessé de lui écrire. Il faut ajouter, à sa décharge, que pendant ce temps pierres s'étaient révélées aussi dures, si ce n'est plus, dans le nouveau monde que dans l'ancien. A quelques mois d'intervalle, il avait été avisé des décès successifs du père et de la mère de Rose, puis, beaucoup plus tard, de sa mère à lui. A cette dernière nouvelle, son cœur s'était bien un peu serré, mais il avait résonné en homme froid et avait simplement pensé que le dernier fil qui le reliait encore à la Suisse se rompait définitivement à la suite de ce décès. Aux yeux de ses compatriotes de New-York, il passait pour un esprit fort et, quand il entendait l'un ou l'autre avouer qu'il avait le mal du pays, il prétendait toujours ne pas connaître cette maladie, pour lui imaginaire.

Or, ce soir, la femme de charge s'étant retirée, comme de coutume, il s'était mis à l'écoute sur cette retransmission de Suisse, attiré par une curiosité qu'il s'expliquait mal lui-même. Que vont bien pouvoir dire ces compatriotes inconnus? pensait-il, quel message vont-ils adresser à leurs concitoyens des pays lointains? Le programme comportait, entre autre, l'exécution de quelques scènes de la vie des Mob' et c'était probablement cela qui l'avait incité à écouter les ondes suisses, car lui aussi les avait faites, ces Mob'. Dès le commencement de ce programme, et sans s'en rendre bien compte tout d'abord, il fut peu à peu pris par l'ambiance et vécut, tout à nouveau, les tableaux évoqués avec naturel et sentiment par les acteurs invisibles. Toujours plus intensément ainsi, les souvenirs de ce passé, qu'il croyait mort depuis longtemps, lui revenaient en foule en mémoire, comme pour se rattraper de la longue période pendant laquelle on les avait relégués dans la boîte aux oublis. L'évocation si humoristique des routes fédérales longues, si longues, lui rappela certaine marche dans la poussière, sac au dos, de célèbre mémoire et il sourit en entendant là, dans le haut-parleur, les « scies » qui avaient pour but de raccourcir ces routes de la mère patrie. Tout bas, Pierre se remit à les fredonner, en compagnie de ses camarades de là-bas, ces chansons immortelles. Et ainsi les scènes se succédèrent, alertes et vives, souvent empreintes de réelle émotion. Quand le tableau du poste frontière fut évoqué, il pensa avec un peu de regret aux amis laissés en Suisse, regret des bonnes camaraderies qui ne se retrouvent nulle part ailleurs, aux moments passés dans son poste à lui, celui de l'Ajoie, dans lequel il vécut de longs mois en 1914—15.

— Oui, oh! oui, comme c'était bien cela, pensait-il tout haut; les corvées de toutes sortes, si ennuyeuses mais si pratiques aussi parce qu'elles permettaient à la mauvaise humeur de s'extérioriser! Et les jeux de cartes interminables ... et puis Jules, le bout en train qui faisait des niches, pas toujours très spirituelles, mais dont, faute de mieux, on riait pendant longtemps. Puis c'était le courrier, attendu de façon si différente par chacun, les lettres qu'on lisait et relisait, seul, le dos appuyé contre le tronc d'un arbre, un peu à l'écart, pour ne pas être dérangé par les camarades ...

Enfin quand, brusquement, une fanfare de régiment se fit entendre, Pierre X... se leva, droit, redressant le